

Samedi 13 Mars 2010, © L'Est Républicain / SPORTS LORRAINE

Droits de reproduction et de diffusion réservés



Valentin Oliot arbitre par vocation



Valentin Oliot (à gauche) utilise sa formation d'entraîneur pour être un meilleur arbitre.

Nancy. « Quand on se rapproche du haut niveau, tout devient plus pro. » Ce n'est ni un joueur, ni un entraîneur, mais un arbitre qui a déclaré cela. Valentin Oliot, 23 ans, découvre la Nationale 1 masculine cette saison ; ainsi que la Ligue féminine. « On analyse des vidéos chaque semaine, on répond à des QCM, on a des travaux à rendre, on va en stage... C'est à force de répéter que ça rentre. » Le but : devenir meilleur et éviter de répéter les erreurs. Pour le Meurthe-et-Mosellan, cette première année est enrichissante : « Avec les joueurs, on donne beaucoup de signaux. Au haut niveau, ils prennent des informations. C'est très agréable. Ce sont des discussions qui n'amènent pas au conflit. »

Respecter le travail des entraîneurs

Car l'homme en gris n'est pas là pour embêter joueurs ou entraîneurs. Il est tout autant passionné par ce jeu. C'est l'arbitrage qui lui a donné le goût des données techniques. C'est sa volonté de devenir un bon arbitre qui l'a poussé à suivre des formations d'entraîneur (il possède le BE1). Ses études s'orientent également autour de « sa » discipline : il est en Master

2e année en préparation physique, à Strasbourg.

Ancien joueur, Valentin Oliot a un présent d'arbitre et probablement un futur de CTS. « Cette triple vision joueur - entraîneur - arbitre permet de mieux discuter avec les entraîneurs. On parle le même basket. On sent mieux les choses sur le terrain et on est plus pertinent. » Il respecte ainsi le travail des entraîneurs. « On montre qu'on s'intéresse à leur travail. Quand un entraîneur passe cinq, six heures à préparer une défense tout terrain par exemple, il ne faut pas qu'on casse tout ce travail en deux coups de sifflets. »

Le jeune arbitre s'investit aussi pour promouvoir sa fonction. Le week-end dernier, il a participé au premier « Clinic » sur l'arbitrage féminin, à Vandœuvre. « Le but était d'amener les filles à s'y intéresser. Elles peuvent s'ancrer dans le haut niveau par choix. Chantal Julien (NDLR : qui siffle en Pro A), qui était présente, montre que c'est possible. »

Tout cela au service d'une chose, le basket-ball.

Nicolas FERRIER